

## **Souvenir de Pi Park Hafen**

### **Un truand nommé Laugier**

J'ai connu sur ce chantier de PI PARK, un truand d'une catégorie très antipathique, mais curieuse tout de même. Le type s'appelait Laugier. Il était chef d'équipe. C'était un gars à l'allure effacée, un timide, « le pauvre type qui se laisse posséder par tout le monde ».

Un jour il vient me trouver : « J'étais absent ce matin tu serais aimable si tu me marquais ma journée car il m'est arrivé un sale truc ; j'allais au boulot quand j'ai trouvé une serviette en cuir près de la gare. C'était plein de papiers écrits en allemand. Je vais porter le tout à la Kommandantur. Ils me regardant d'un sale oeil et me questionnent pendant une heure sur ma famille, ma vie et tout. Ils me parlaient aussi en allemand et quand ils ont vu que je ne comprenais rien, ils m'ont relâché avec ordre de revenir demain matin ».

Je le rassure de mon mieux et je lui promets de pointer même sa prochaine matinée.

Le voilà qui s'amène, jovial, l'après-midi.

« C'était des papiers importants, paraît que c'était à un officier de Marine. Bref, du moment que je ne comprends pas l'allemand, tout est bien. Pour me remercier j'ai le choix : ou bien je fais libérer un prisonnier ou bien je touche 5000 francs. Moi, j'ai pas de parent prisonnier, mais j'ai demandé à réfléchir pour le cas où ça servirait un copain.

En ce temps, les libérations des prisonniers n'étaient pas tellement rares. Des pêcheurs qui avaient sauvé des Allemands en train de se noyer avaient été récompensés par la libération des parents prisonniers. Aussi, le petit laïus de Laugier fait quelque bruit dans la baraque du chantier.

Rioual explose : « Fais revenir mon cousin et te casse pas le bonnet pour les 5000 francs. » Sur ce, le chef de chantier, le père Langlade arrive, apprend le truc et dit : « Pas de question, tu vas faire revenir mon beau-fils et je te file 10 000 francs ». Rioual fait un triste nez. Laugier paraît très ennuyé et tout un chacun se dit que le pauvre gars se trouve dans le pétrin. Il risque de se faire un ennemi. Voilà ce que c'est que de rendre service. Pauvre Laugier !

Je ne sais plus pour quelle raison la solution de l'affaire a été remise au lendemain. Mais ce jour-là, pas de Laugier sur le chantier. Rioual et le père Langlade commencent à s'inquiéter, pas pour le fric qu'ils n'ont pas encore donné heureusement, mais pour le cousin et le beau-fils.

Vers 6h30, deux gendarmes arrivent et réclamant le sieur Laugier. Il est recherché pour diverses escroqueries sur toute la côte de France. On est plutôt étonné. Le père Langlade dans un éclair de génie réalise que Laugier vient de rater son dernier truandage et explique l'histoire aux gendarmes. Pendant qu'il parle, mon copain Dédé Pouget arrive avec l'air plutôt furieux et explose complètement dès qu'il connaît le motif de la visite des flics. Après avoir répété une douzaine de fois : « Comment a-t-il pu savoir que les gendarmes allaient venir ? » il se décide à expliquer la dernière de Laugier.

Hier soir, à la gare de Brest mon Pouget se préparait à prendre le train pour Kerhuon, comme d'habitude. Il voit Laugier s'amener avec un billet pour Paris. « Je viens de recevoir un télégramme, ma femme est très mal en point, faut que je cavale à la maison. »

Pouget le reconforte et paie la tasse à cet infâme. L'infâme reconforté quitte le sujet maladie et grommelle que le coup est doublement dur car il avait réussi une bonne affaire de 6 kilos de beurre pour la bagatelle de je ne sais plus combien. Le beurre est resté dans sa chambre d'hôtel et risque fort d'être complètement rance avant que madame Laugier soit sur pieds. Enfin tant pis, pas le temps de passer à l'hôtel, « Ma femme importe plus que 6 kilos de beurre ! »

Six kilos de beurre au début de l'An 1943. Vous imaginez ça?

Dédé Pouget en perd le souffle et sort son portefeuille à toute allure. Contre une belle somme il a droit à une clef que Laugier lui remet en soupirant de regret. Un vrai cadeau que lui fait ce pauvre Laugier toujours victime du destin.

Au matin, Pouget revenu de Kerhuon fonce à l'hôtel ouvre la chambre et après une enquête minutieuse doit ne convaincre qu'il n'y a pas trace de beurre dans la turne. Tout ce qu'il trouve c'est une vieille

paire de bottes. Inutile de dire qu'il est dans tous ses états. A titre de représailles, piètres représailles, il veut emporter les bottes, mais la tôlière surgit et gueule que les bottes resteront là tant que M. Laugier n'aura pas payé les deux mois de loyer en retard. A peine Pouget a-t-il terminé son lugubre récit, qu'un ouvrier se met à vociférer au centre de l'assemblée ; c'est lui qui avait prêté ces bottes à Laugier ! La vache !

Les gendarmes vont poursuivre leur enquête plus loin. On discute encore un peu. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que Laugier est de la pire catégorie des salauds. Celle qui vole ses propres copains.

Pourtant, il faut dire qu'il y a une certaine touche artistique dans ces truandages. Seule, le père Langlade et Pouget refusent d'être tout à fait objectifs et de reconnaître le côté « artiste » des opérations Laugier.